

JUIN 2022

@Le_Cri_Du_Dauphin

**Numéro
spécial au
festival
Expresso :
Le cri du
Dauphin
prêt à
rafler tous
les prix**



EDITO :

« *Quoi ma gueule ? Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?* » chantait un rockeur célèbre. Animalisons la parole humaine, réduisons la voix discordante à une violence déraisonnable... fuyons l'autre ! son odeur nous déplaît... mais ne risquons-nous pas de nous égarer, de perdre notre voie ? L'haleine est fétide, la confrontation hargneuse : les mots donnent leurs voix rauques à nos opinions. Au travers de simples phrases échangées, ce sont les idées qui rongent les chairs, les esprits qui entrent en duel, qui s'en remettent aux juges impitoyables du pathos et du logos. S'exprimer, c'est extérioriser sa fragilité, montrer sa vulnérabilité, pour mieux se faire bête... pour entrer, intrépide, dans l'arène du débat. Les arguments foulent le sable : on se débat, contre soi, pour la réalité, pour la victoire d'être lu.

L'activité journalistique est essentiellement un débat : contre les autres, mais avant tout contre soi, réécrire la phrase, faire parler les points de suspension, asséner les titres. Dans cet art martial, tous les coups bas sont permis, du moment qu'ils sont gracieux et au service d'une valeur plus haute que le simple gain, le triomphe d'une vérité éclatante. Donner à chacun le droit de savoir, c'est également s'aventurer dans la paix, dans l'équilibre. La parole est cathartique, débattre est une tension à deux sens, un exutoire, une paix avec soi. En traçant nos idées, et en entrant en collision avec celles des autres. Débattre, justement par la violence verbale et démonstrative, par la totalité de l'engagement, permet d'éviter la guerre. Cette friction démiurge enflamme la paille de nos vies, instille la révolution dans la mentalité la plus sage. Entre les hauts et les bas, la parole est une montagne russe, entre guerre et paix.

C'est pourquoi, nous, jeunes éditeurs, membres du Cri du Dauphin, refusons-le désodorisant. Nous récusons cette aseptisation de la parole vivante, celle qui se délie sous nos doigts. Nous préférons la

noblesse d'une douleur à la senteur mièvre et enjôleuse d'un lâche artifice.

Voilà le mot d'ordre, notre cri de ralliement : le souffre originel. Formez vos gueules, sortez vos plumes acérées, griffez le papier sauvage, et donnez formes à l'insurrection éditoriale !

« *Solides dans nos rangées, ancrés dans nos travées, nous restons la fidèle au poste.* »
La ballade des planches, Jean-Paul Alègre

Gori Thomas

SOMMAIRE

p.1 : Edito

p.2 : Talibans et Poutine

p.3 : Pirate vs Mermaid

p.4 : Fin du monde, fin de mon mois... ou fin de moi ?

p.5 : La parole aux femmes

p.6 : Moi reporter

p.7 : La NUPES contre-attaque, LR : une menace fantôme ?

p.8 : Liké mais adoré ?

p.9 : Débat en famille

COMITE DE REDACTION

Rédacteurs : Raphaël, Thomas, Nour, Wasima, Océane

Mise en page : Thomas

Les Talibans, Poutine : la paix ne se porte guerre bien

Après la seconde guerre mondiale, un souffle d'espoir en un avenir pacifié anime les volontés. Quelles sont loin les années où la France vivait sous l'occupation, où l'on pouvait être dénoncé, arrêté, fusillé en allant au marché ! **Il est donc facile d'affirmer que le monde était en paix jusqu'à février dernier**, avec l'invasion de l'Ukraine par l'armée de Poutine. Pourtant, cette idée, en plus d'être très ethnocentrée, en imaginant que la paix dans le monde se rapporte au seul monde occidental ; met de côté les guerres de décolonisation et guerres civiles qui ont touché nos sociétés tout au long des dernières décennies.

Alors pourquoi avons-nous aujourd'hui l'impression, nous, la jeune génération, d'entrer dans une sorte d'ère dystopique où la guerre des hommes côtoie la guerre climatique ?

Ce que nous devons comprendre, c'est que le passé, le présent et les multitudes de possibilités d'avenir sont intrinsèquement liés.



C'est donc tout logiquement que nous tournons nos regards vers Kiev. Même si la guerre, à l'instar de la crise sanitaire, semble être délaissée par les médias, l'invasion russe n'a pas pris fin. La guerre, qui a officiellement débuté le matin du 24 février 2022, a en réalité connu son premier acte en 2014, lorsque Vladimir Poutine, ex-membre du KGB, décide de mettre la main sur la Crimée, cette péninsule stratégique au sud de l'Ukraine.

L'impression de changement résulte donc probablement d'un retour à la guerre traditionnelle, retour voulu par Poutine, au pouvoir depuis plus de 20 ans. L'utilisation de méthodes auxquelles nous ne sommes plus

habitué en Europe - à l'image d'une invasion brutale avec des tanks, des bombardements, accompagnant les nombreuses cyberattaques, et coups de pression diplomatiques - participe de cette atmosphère.

Ce qui change aussi au XXI^e siècle, c'est le traitement de l'actualité. Parce qu'à l'ère du numérique, une information en chasse très vite une autre, nous oublions souvent que la guerre ce n'est pas tiktok, **qu'un conflit n'est pas plus ou moins tendance qu'une autre tragédie.**

Il **est** ainsi facile d'oublier que le retour des Talibans au pouvoir marque la fin et non le début, d'une guerre qui a duré vingt ans, à laquelle nous ne trouvons plus d'intérêt. La guerre qui a commencé en août 2021 est davantage tournée vers l'intérieur. **Ce n'est plus la première puissance du monde contre un groupe terroriste mais le combat d'Afghans, d'Afghanes surtout pour la liberté et le respect de leurs droits.**

Dans un monde où des populations sont constamment déplacées, d'autres internées, où les puissances se disputent les ressources, où la guerre menace à présent d'atteindre l'espace : qu'en est-il de la paix ? L'idée n'est pas seulement de mettre fin aux conflits mais d'instaurer une paix positive. C'est-à-dire une situation dans laquelle les causes mêmes des tensions sont supprimées permettant ainsi aux populations de vivre de nouveau ensemble. Loin de nous donc, l'idée de prédire l'avenir. Mais nous devons avoir conscience en tant que citoyens de demain (voire d'aujourd'hui pour certains) du rôle que chacun et chacune d'entre nous doit jouer. En allant voté, en faisant bon usage de notre liberté d'expression, nous participons ensemble à la construction d'un monde meilleur même si cela doit prendre du temps.

Et qui sait ? Peut-être réaliserons-nous le rêve de John Lennon qui, en 1971 déjà, proclamait **« Imagine all the people, livin' life in peace ».**

Sources images :

Un réfugié afghan lit le magazine russe "Power" avec, en Une, les attaques du 11 septembre, le 9 octobre 2001 dans un camp près de la ville de Khwaja Bahuddine sous le contrôle de l'alliance du Nord. Jack Guez, AFP (France24)

Nour Mokadmi

Pirate vs Mermaid: which side are you on?

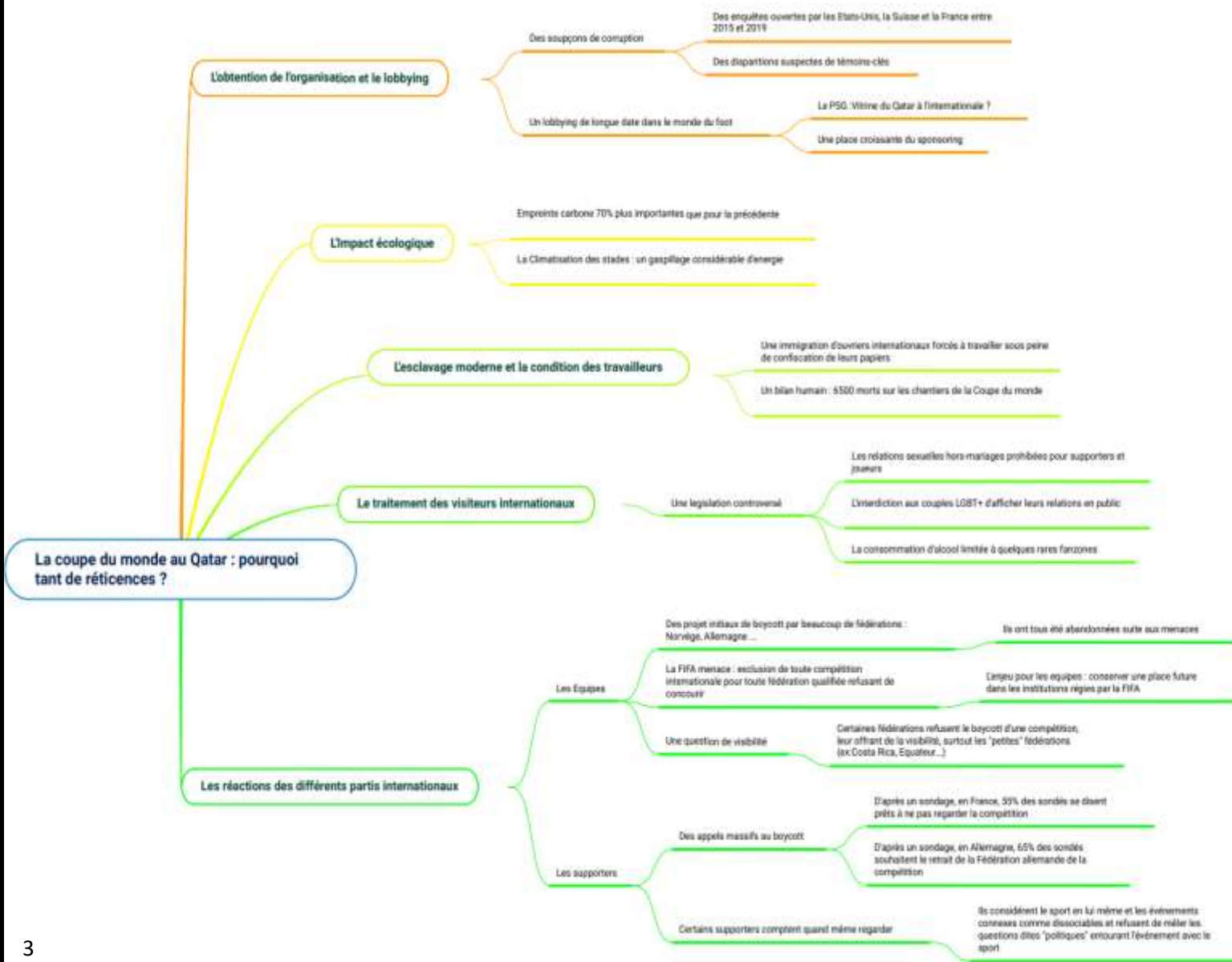
Who said we weren't interested in celebrities' lives anymore? Johnny Depp's and Amber Heard's trial gathered thousands of viewers on social media. Yet, how surprising is it to see a large part of the public opinion supporting a man accused of domestic violence 5 years after the #Metoo hurricane. How is it that we all turned against Heard?

The main reason for that is probably because we grew up with "Johnny" as his fans call him as an iconic character of our childhood. He was Edward Scissorhands, Willy Wonka and Jack Sparrow. Thus, this trial harshly reminds that celebrities we admire still are normal men and women with more or less normal problems.

The other reason for that is that we have some very specific details about their private conflict. Should we really know all of this and see two human beings waded in shit as would say a perfect franchouillard.

Moreover, the trial on social media radicalized Heard while glorifying every move Depp would make. In the US, it was current to see "with and against Amber lines" in shops. We may even wonder if the public trial on social media is legitimate and if it influences the decision in the court.

Le Cri du Dauphin (Nour & Océane) & Fuites urinaires



Fin d'un monde, fin de mon mois... fin du moi ?

« Qu'est-ce qu'on fait pour la planète ? ».

Derrière le caractère, en apparence, enfantin et anodin de cette interrogation (ou injonction) se cache le cœur de la problématique écologique. La question se veut, en effet, totale, dans la mesure où elle nous ébranle dans toutes nos dimensions. A l'ombre du « on », de la collectivité, la responsabilité individuelle sommeille. Penser en « on » ne doit pas oblitérer la place du « je » dans la réflexion, puisque lui seul est capable d'initier et générer l'action susceptible d'apporter une réponse concrète aux problématiques actuelles. C'est cette réalité qu'ont pointé et touché du doigt Madame la députée Danielle Simonnet, Paul Poulin, auteur de Tout peut exploser et spécialiste des risques technologiques, ainsi que Clément Chevalier, président de l'association « Avenir Climatique », intervenants lors de la conférence-débat qui s'est tenue le 25 juin 2022.

Cette responsabilité révèle de surcroît la **dualité** qui existe entre, d'une part l'individualité de l'action, couplée à sa faible portée et sa faible visibilité individuelles, et, d'autre part, l'ampleur des enjeux climatiques, dont les conséquences se remarquent à l'échelle globale, souvent loin de « chez nous ».

Cette action est d'ailleurs difficile à définir précisément. Il s'agit davantage d'une reconstruction de notre manière de concevoir notre mode de vie. Pour les politiques, et responsables, des localités aux états : voter des lois et mobiliser des budgets ambitieux. Pour les industriels et le tissu technique : faire l'effort et « **prendre son risque** » sur la voie du progrès et de la recherche. Pour les individus enfin, et nous, : prendre **conscience**, s'informer et adapter nos attitudes et comportements. Par exemple, concernant les incendies, il incombe aux législateurs de faire évoluer les normes afin de prévoir des risques telle la formation de nuages toxiques – contenant plus de 200 substances. En parallèle, les acteurs économiques doivent ne pas fuir leurs **responsabilités**, pas plus que les acteurs politiques, en particulier, en régulant le

nombre de sites dangereux, dont on estime qu'il s'élève aujourd'hui à plus de 500 000. Cette action ne devrait-elle alors pas prendre la forme de la « non-action » ? Justement, à l'opposée de la progression effrénée, il faut mener un raisonnement rationnel et documenté sur la place que doivent prendre les activités anthropiques. En somme, l'homme devrait passer sur la modalité négative pour interroger la nécessité de l'action, se demander « Et si on ne faisait pas ceci ? », un **wu-wei taoïste**, sur le modèle des cultures sauvages du microbiologiste japonais Fukuoka.

Pour en revenir au problème initial, il convient de savoir comment susciter l'action. Les militants et associations cherchent à éveiller la conscience, particulièrement en « dés-individualisant », ainsi que les occupants de postes à responsabilité. La formation et la connaissance précise, sur les limites planétaires, ou même sur les différents mécanismes, est tout à la fois gage du respect des mesures, mais aussi moteur et source d'innovations. Regrettons à cet égard que nous soyons contraints d'éveiller les consciences à l'heure-même où il est urgent que les diverses pratiques relèvent de l'évidence et de l'inconscient. **Plus encore qu'amener à la connaissance, il faut ériger des habitudes et des réflexes.**

Pour autant, il ne faut pas perdre de vue que nous cherchons à vivre sur la « maison » Terre. La raison de la maison, l'écologie, ne s'oppose pas à sa loi, sa gestion, l'économie en ce sens qu'elles sont complémentaires : ces deux éclairages coexistent, se soutiennent mutuellement et se complètent. Cette tension bidirectionnelle devient paroxystique dans le cadre des enjeux énergétiques. **Alors que l'économie enjoint à répondre « rapidement et facilement » à la question, par « économie de temps », trancher et décider ne se fait pas « à la légère ».** Le poids des déchets radioactifs est lourd, mais le recul du trait de côte par l'effet des barrages hydroélectriques n'est pas à prendre à la légère...

Gori Thomas

La parole aux femmes

- Les filles vous avez vu, ce vendredi 24 juin aux États-Unis, c'est grave quand même, vous trouvez pas ?

- Mais oui, t'y crois toi ? Tous ces combats de femmes et ces mouvements féministes depuis les années 1960, c'est comme un retour en arrière. Retirer le droit à l'avortement c'est supprimer un droit humain !

- Enfin, les meufs il ne faut pas faire trop les malignes en France. L'association "Nous toutes" a déjà répertorié 59 féminicides depuis le 1er janvier 2022.

- Rappelle moi : c'est quoi un féminicide ?

- Le dictionnaire La Rousse le définit comme le meurtre d'une femme ou d'une jeune fille, en raison de son appartenance au sexe féminin.

- Ouais c'est chaud. En plus ce crime sexiste n'est même pas reconnu en tant que tel par le Code pénal français.

- Mais venez ! On transforme notre colère en action les sis'. Il faut bousculer les boomers au pouvoir, parce que je pense qu'ils nous pas compris, que la jeunesse n'a pas dit son dernier mot.

- Carrément !

- Ça passe par l'éducation je pense, dès le plus jeune âge, donner les clés aux jeunes filles et garçons.

- Bonne idée ! A l'école instaurer des débats et discussions par exemple.

- On peut aussi soutenir les femmes dans la vie de tous les jours avec des points d'écoute, des tables rondes, des cercles de paroles...

- Attends... mais ça ne sera pas... QUE pour les femmes... parce que c'est pas aux victimes de se former !

- Bien sûr ! Les femmes pourront se libérer de leurs souffrances et traumatismes. Et pour les hommes, ils s'auto-formeront en apprenant des récits des victimes.

- Les filles : on peut aussi créer un média et intervenir dans des festivals pour sensibiliser autour de notre cause.

- J'adore cette idée ! En plus, je viens de voir qu'il y a le festival Espresso, organisé par Jets d'Encre, en ce moment.

- Bah voilà, passons à l'action, car chaque petite action compte pour plus d'équité et façonner le monde de Demain !

Océane

Moi, Ministre de la République française

Moi, Première ministre je ne serais pas le joujou du Président de la République.

Moi, Présidente de la république, je ferai en sorte que l'accès à l'information soit sûr, non élitiste et drôle, parce que c'est ça, la République !

Moi, Première ministre, je mettrai en place un prix ciné plafonnant les prix des places de cinéma afin de permettre à tous les français quel que soit leur milieu d'origine de profiter du septième art.

Moi, Première ministre, je ne vendrai pas d'armes aux pays accusés de crimes de guerre.

Moi, Premier ministre, j'enclencherai un grand plan d'aide financière à l'agriculture, afin de sortir les agriculteurs de leur précarité actuelle et de rendre notre pays pleinement indépendant alimentaires.

Moi, Première ministre, je ferai en sorte de faciliter l'accès aux études de santé, dont on a de plus en plus besoin.

Moi, Premier ministre, je ferai de la France le pays de la recherche, au service de l'innovation ET de la connaissance.

Moi, Premier ministre, je ferai de la justice mon devoir, des responsables politiques les garants les plus fermes de la morale.

Moi, Premier ministre, j'abolirai l'hypocrisie, je redonnerai à l'art politique sa noblesse première.

Moi, Premier ministre, je serai avant tout un citoyen et un humain, garant de l'efficacité et de l'administration des affaires de l'état, de la liberté de la presse, de la sécurité et des droits de chacun. Je serai ministre et peut-être le premier à l'être totalement. Je serai Premier ministre.

Moi, reporter

Le festival Expresso me pousse à sortir de ma zone de confort. Pour la première fois, j'écris à la première personne dans le Cri du Dauphin ; pour parler qui plus est de la passion qui m'anime depuis maintenant plus de 5 ans. Autant le dire tout de suite, finie l'objectivité journalistique ou l'objectivité indifférente comme le préconisait Camus.

Avant, d'évoquer l'importance, la nécessité des journalistes, correspondants, reporters, **parlons de la flamme qui brûle dans le cœur de chaque combattant de la vérité.**

Il peut être difficile de comprendre l'origine de ce besoin. Pourquoi s'intéresser à l'avis et à la vie des gens ? Pourquoi aurait-on envie de quitter son confort pour aller risquer nos vies à l'autre bout du monde ? Pourquoi éprouver ce sentiment égoïste de de la forme d'excitation lors de tragédies qui participent malgré tout à l'écriture de la marche du monde. C'est parce que je suis profondément convaincue d'être animée par la volonté de voir le monde et surtout de le dire : **être un outil de la démocratie et permettre à ceux dont les voix sont tuées par des régimes autoritaires et liberticides, de s'exprimer.**

Mais la passion seule ne suffit pas. Les enjeux politiques, sociaux, environnementaux, nationaux et internationaux nécessitent **une rigueur, une discipline et un savoir-faire.** Comme nous l'a expliqué Fadile Bhayat. Se rendre en terrain de guerre ou dans une zone de tension requiert une organisation en amont, de l'anticipation et parfois de la chance (être au bon endroit au bon moment).

Le traitement de l'information doit être harmonisé au préalable au sein du comité de rédaction. Il faut établir des contacts qui une fois sur place seront d'une aide cruciale pour **« négocier constamment »** avec les différents acteurs des conflits qui ne souhaitent pas tout montrer.

Afin de s'approcher au plus de la vérité, la liberté d'expression ne peut pas être entravée. Dans ce cas la définition de **Bakounine** s'applique parfaitement. *« La liberté est indivisible : on ne peut en retrancher une partie sans la tuer tout entière. Cette petite partie que vous retranchez, c'est l'essence même de ma liberté ».*

Mais liberté d'expression doit être contrôlée dans un monde de fake news. Sur les réseaux sociaux n'importe qui peut dire n'importe quoi.

Il n'y a pas de grands ou de petits conflits mais il n'y a que des grands reporters. Que la couverture de la guerre soit leur action principale ou qu'il ne s'agisse que d'un reportage ponctuel, ces hommes et ces femmes acceptent de raconter des histoires qui ne sont pas les leurs, et de raconter l'Histoire pour nous permettre de vivre au mieux en adéquation avec notre temps.

Nour

J'écris également pour la première fois à la première personne dans le Cri du Dauphin. En revanche, contrairement à ma camarade Nour, le métier de reporter n'a jamais été une passion pour moi. C'est une profession que je considère respectable, notamment pour les risques qu'elle peut impliquer, mais je ne me suis jamais imaginé l'exercer, ou du moins, lorsque j'ai essayé, mon entendement ne m'a jamais montré un futur que je rêverais d'exercer. Mon cœur n'est pas à l'écriture de la marche actuelle du monde, mais bien à celle du passé.

Le problème avec la mise en place d'un reportage en zone de tension, comme l'explique Fadile Bhayat, c'est que cela requiert, contrairement au mythe populaire, une organisation colossale, ne laissant donc que peu de place à la spontanéité. **A cela, je préfère la spontanéité d'une découverte historique inopinée.**

Raphaël

La Nupes contre-attaque, LR : une menace fantôme ?



Très vite après la fin de la campagne présidentielle qui s'est, comme vous le savez tous, achevée par la réélection d'Emmanuel Macron à l'Élysée, l'enjeu s'est porté vers les législatives.

Il nous semblait donc important de revenir sur les attentes, le déroulement et surtout les tenants et aboutissants de ces élections qui sont généralement vues depuis quelques années comme une simple confirmation du vote lors des présidentielles.

Dès l'entre-deux tours, le leader de la France Insoumise, Jean-Luc Mélenchon, qui jusqu'au bout pouvait espérer accéder au duel final, a annoncé la couleur en demandant aux français : *"Elisez-moi premier ministre"*. Cette phrase a le mérite, non seulement d'introduire les plans de Jean-Luc Mélenchon, mais aussi et surtout de rappeler le rôle des élections législatives.

En effet, les 12 et 19 juin derniers, ont été élus les députés qui siègent à l'Assemblée Nationale et qui (avec le Sénat dont les membres sont élus indirectement), débattront et voteront les lois durant les cinq prochaines années.



En 2022, ces élections législatives ont des arrières goûts de troisième tour de la présidentielle. Chez le RN, on espérait faire mieux qu'en 2017 avec seulement 8 sièges remportés. C'est chose faite puisque le RN s'en sort avec 89 sièges ce qui fait du groupe de

Marine LePen la deuxième force politique du pays après la majorité présidentielle puisqu'il ne s'agit pas là d'une coalition.

A gauche, la nécessité de construire une grande alliance entre les différents partis s'est imposée après la défaite de la France Insoumise, du Parti socialiste et des Verts notamment lors de la présidentielle. C'est ainsi qu'est créée la Nouvelle Union Populaire Ecologique et Sociale ou Nupes, symbolisée à l'image de la FI par la lettre grecque "nu" s'écrivant "v".

Cette coalition regroupe : Nouvelle Donne, Europe Écologie Les Verts, Génération écologie, les Nouveaux Démocrates, le Parti communiste français, le Parti socialiste, le Parti ouvrier indépendant et bien sûr la France Insoumise.

Résultats des courses, Jean-Luc Mélenchon n'est pas premier ministre mais l'alliance de gauche remporte tout de même avec 131 sièges. Non seulement la Nupes est à gauche mais la gauche est à la Nupes qui si elle reste unie pourra espérer faire barrage au Rassemblement national et à la majorité (très relative) présidentielle.

Chez les Républicains en revanche l'heure n'est pas à la fête. Après l'humiliante défaite de la présidentielle où la candidate Pécresse est passée sous la barre des 5%, la droite traditionnelle espérait utilisée son ancrage territoriale ce qui n'a pas été à la hauteur des espérances.

Nour MOKADMI

Sources images : 1) affiche officielle de la Nupes affichant les ambitions politiques.

Likée, mais adorée ?

Je vous retrouve pour vous parler d'un nouveau produit, vous l'avez vu ailleurs mais celui que je vous propose a une forme novatrice et révolutionnaire.

Beaucoup d'entre vous ont souligné ses nombreuses imperfections mais j'ai su y remédier. Nouvelle forme, nouvelle couleur, une surface ferme et consistante pour cette nouvelle formule, une teinte fraîche comme un masque pour les yeux sorti du frigo. Une vraie petite pêche aux couleurs rosées, pulpeuse, douce sur son derme, au duvet soyeux. Cette texture n'a pas un gout chimique, elle saura s'imposer comme l'objet de tous vos désirs. Elle est cueillie, façonnée, répond toutes vos attentes et exigences. C'est elle qui comble votre amour avant même que vous ne le demandiez. Ce produit sera la prochaine tendance et vous ne pourrez plus vous en passer. C'est l'indispensable de votre été chez les marseillais.

Mais ne la réduisez pas à une simple plante verte ou une poupée, ce produit n'a pas sa langue dans sa poche et sait comment se faire entendre.

Le prix à payer : perdre votre temps.

Vous êtes gagnants, j'y perd ma dignité.

Le produit, moi, est disponible sur tous mes réseaux. En vente sur toutes les plateformes et à consommer sans modération.

Mais n'oubliez pas que vous aurez ma peau.

